

TANDEM

scène nationale Arras - Douai



**UNE SAISON
INSPIRANTE,
JOYEUSE,
ÉMOUVANTE**

Photo Christophe Raynaud de Lage

Saison après saison, comment la scène nationale Tandem se renouvelle

Éclectique, riche et surprenante, telle est la nouvelle saison de Tandem.

La scène nationale continue de défricher les nouveaux territoires de la danse, de la musique, des arts du cirque et du théâtre tout en honorant, à Arras et Douai, sa mission de proximité vers tous les publics.

En misant sur la coproduction et l'aide à la création

*Bovary Madame, Israel & Mohamed, F*cking Future ou Circus Remake* : ce sont en tout 13 spectacles qui sont cette année coproduits par Tandem. Une aide non négligeable qui s'élève à 250 000 € au total, au moins 15 000 € par spectacle. « On connaît les artistes, on mise sur un projet auquel on croit et on leur permet de boucler leur budget. C'est un coup de pouce pour rendre les choses possibles », explique Gilbert Langlois, directeur de Tandem. Sans cet apport, certains artistes ne pourraient tout simplement pas proposer leurs nouvelles créations sur les scènes nationales.

Mais l'aide de Tandem prend aussi d'autres aspects. La scène nationale propose au fil de l'année à certaines compagnies des résidences à L'Hippodrome de Douai ou au théâtre d'Arras afin qu'elles puissent répéter et peaufiner leur projet. Ce fut le cas récemment pour *Le Songe d'une nuit d'été* à Arras. Assurer aux compagnies plusieurs dates pour leur création et leur permettre de tourner dans plusieurs scènes nationales de France (elles sont 79 aujourd'hui en réseau) sont aussi d'autres formes de soutien.

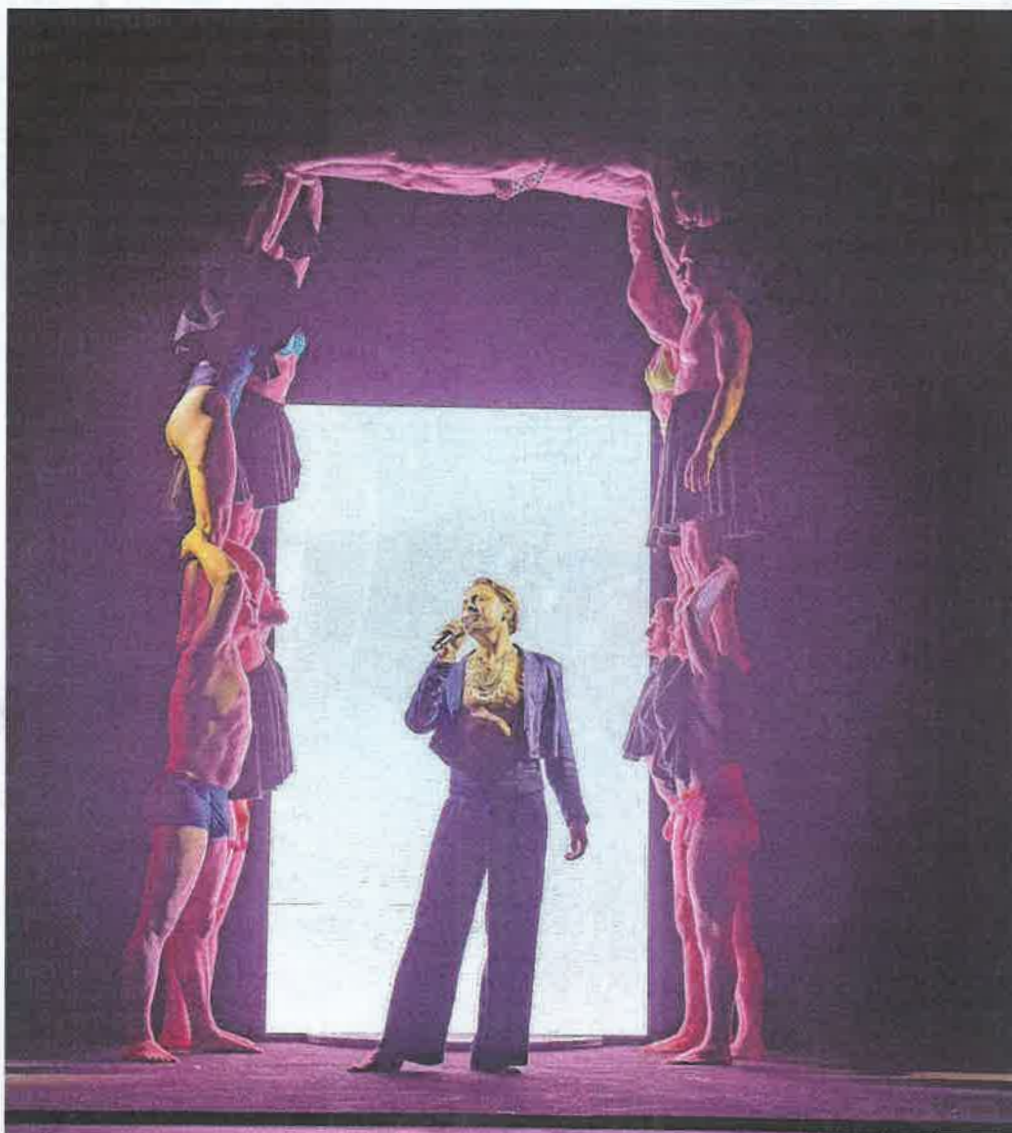
En lançant les « après-midi Tandem »

C'est un nouveau type de rendez-vous qui est proposé cette saison. Jusqu'à présent, Tandem avait pris l'habitude d'inviter les artistes à rencontrer le public à l'issue de certaines représentations. Avec les « après-midi Tandem », on passe désormais à une autre dimension.

Sur dix spectacles cette année (notamment *Le Songe d'une nuit d'été* au théâtre d'Arras ou *Bovary Madame* à L'Hippodrome de Douai), Tandem propose en amont du spectacle, toujours un samedi après-midi, un temps plus long pour rencontrer les artistes mais aussi découvrir les coulisses de la salle, la technique, les décors. « L'idée est de construire un parcours, de pouvoir entrer dans la mécanique de la création, de l'univers des artistes, donner des clés », confie Gilbert Langlois. Une initiative qui devrait être développée au fil des saisons.

En multipliant les spectacles dans les communes

Vous ne pouvez vous rendre à Tandem ? Alors Tandem vient à vous ! Cette saison, la scène nationale multiplie les spectacles hors les murs dans plusieurs communes de la région. Somain, Achiet-le-Petit, Corbehem ou Saint-Laurent-Blangy vont ainsi cette année accueillir des créations de la scène nationale, soit une dizaine de représentations à découvrir en famille à l'image de *Semilla, Les Mystères du gant* ou *Jojo-ni*. Pour l'occasion, Tandem investit alors une salle communale comme une salle des fêtes. « On aménage des plateaux, on occulte les fenêtres. On recrée une vraie scène. Il faut que la salle soit optimale », indique Gilbert Langlois. Les villes partenaires peuvent être soutenues par le Département pour assurer le cachet des artistes. L'objectif étant que le prix d'entrée ne soit pas un frein pour le public.



« The Mirror » de la compagnie Gravity & Other Myths fait partie de la programmation des Multipistes.
Photo Daniel Boud

En imaginant une nouvelle offre cinéma

L'Hippodrome de Douai possède en son sein un cinéma art et essai. Tandem a la volonté de faire évoluer sa programmation afin de toucher un public plus large. Cela se traduit par la création depuis la rentrée d'un poste de responsable cinéma en la personne de Manda Popovic. Le cinéma veut aussi attirer plus de jeunes en créant des rencontres en dehors des dispositifs scolaires, en proposant des soirées thématiques, des cycles de réalisateurs et des films cultes qui ont marqué l'histoire du cinéma. L'objectif est de créer autour du cinéma un espace de rencontres et de débats.

En boostant les actions jeune public

Que les enfants amènent leurs parents à Tandem, telle est la volonté de la scène nationale cette année, qui a le souci de proposer des spec-

tacles jeunes publics qui s'adressent à la fois aux enfants et aux adultes, à l'image de *Neige*. Les propositions sont variées : dès 3 ans, pour les collégiens ou les lycéens.

En tout une dizaine de spectacles pour trente levers de rideaux avec des rencontres et des ateliers. Et des thématiques très actuelles comme les réseaux sociaux et les ados à travers *To like or Not* et *Crari or Not*, deux créations jumelées qui mêlent web série, live Instagram et réalité virtuelle.

Christophe Benoit

« Cette joie collective à partager dans une même salle, ça fait du bien ! »



« Dans ces moments compliqués où les mauvaises nouvelles nous arrivent de partout, il est bon de savoir qu'ici, à Arras et Douai, des artistes subliment les choses, créent de l'espoir voire de la joie. » Provoquer une émotion à travers les arts du cirque (à l'image de *The Mirror* et *Ten Thousand Hours*), la danse (*F*cking Future* de Marco da Silva Ferreira ou de *Crocodile*), le théâtre (*Songe d'une nuit d'été* ou *Bovary Madame*) ou la musique (*Destinées*), tel a été en quelque sorte le fil conducteur de Gilbert Langlois, directeur de Tandem, la scène nationale Arras-Douai, pour cette nouvelle saison.

« Des récits qui inspirent »

« Il y a de la poésie, des récits qui inspirent. Il n'y a pas un seul spectacle où l'on ressort totalement désespéré. Ça n'empêche pas d'aborder les sujets difficiles. Mais face aux infos en boucle sur tous les écrans, partager des émotions tous en même temps dans une même salle, cette joie collective, ça fait du bien ! » Cette saison est aussi pour Gilbert Langlois le fruit de rencontres.

« Au fil des saisons, on entretient une certaine forme de fidélité avec des artistes comme Christophe Honoré ou Marco da Silva Ferreira. » Puis il y a des découvertes récentes, « le travail de jeunes virtuoses » qui apportent une nouvelle vivacité sur scène, comme une relève énergétique. « Ça rebooste, ça amène du soleil ! »

On a assisté aux répétitions du « Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare

Mercredi 12 novembre, la compagnie Théâtre du prisme dévoilera au public sa réadaptation de la pièce « Le Songe d'une nuit d'été » de William Shakespeare. Avant cela, la troupe a posé ses valises pendant trois semaines au théâtre d'Arras pour finaliser le spectacle.



Debout, au centre des fauteuils d'orchestre de l'une des salles du théâtre d'Arras, le metteur en scène Arnaud Anckaert observe scrupuleusement ses comédiens. Depuis près de deux semaines, la compagnie Théâtre du prisme, que le Lillois codirige au côté de Capucine Lange depuis 1998, s'est installée au cœur du théâtre à l'italienne pour répéter sa pièce *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare. « C'est une pièce mythique qui est l'une des plus jouées dans le monde. On voulait la faire redécouvrir donc on a décidé d'en faire une nouvelle traduction et de la réadapter. Dans cette pièce, on a trois histoires bien distinctes qui s'emboîtent les unes aux autres. La première parle d'un couple de ducs qui décide d'organiser une fête de mariage, la deuxième se déroule dans une forêt avec des dieux qui se disputent pour un monde et cela crée des dérèglements. Et enfin, la dernière est celle que les artisans font à l'occasion du mariage du duc et de la duchesse », détaille-t-il. « C'est une pièce sur la folie, le désir et l'amour. Normalement, il y a vingt

acteurs sur scène mais on a fait le choix d'en mettre sept qui auront plusieurs rôles à jouer. »

« On finalise le spectacle »

Alors pour que tout soit parfait le jour de la grande première, le 12 novembre, les comédiens reprennent scène après scène. Costumes, placements, textes... tout est absolument revu. « On finalise le spectacle donc on creuse certaines scènes, on affine et on précise les entrées et les sorties, on revoit les placements pour ne pas tourner le dos au public et jouer avec. On peut aussi reprendre certaines phrases. On fait également des choses plus techniques comme la création des jeux de lumière, du son ou encore la validation des décors ou les changements de costumes », précise Arnaud Anckaert. « C'est assez rare d'avoir trois semaines de résidence mais c'est super car on a pu prendre le temps de se poser et de bien travailler. » Et le metteur en scène le sait : de nouveaux changements surviendront sûrement après les premiers retours des spectateurs. « Le théâtre, c'est un spectacle vivant où l'on doit toujours pré-

ciser, selon ce que l'on cherche, mais aussi si ça fonctionne avec le public ou non. On va affiner et préciser selon les réactions. La chance que l'on a aussi, c'est que l'on va pouvoir l'expérimenter sur le public en la jouant plusieurs fois au théâtre d'Arras. »

Une chose est sûre, la compagnie villeneuvoise est impatiente de révéler au grand jour cette pièce inédite.

Mélaïne Richard

« C'est une pièce mythique qui est l'une des plus jouées dans le monde. On voulait la faire redécouvrir donc on a décidé d'en faire une nouvelle traduction et de la réadapter. »

Pendant trois semaines, les sept comédiens qui jouent dans la pièce « Le Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare ont répété sans relâche.
Photos Ludovic Maillard

● 5 représentations

Le Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare, adaptée par la compagnie Théâtre du prisme.
Théâtre, à Arras,
le 12 novembre à 19 h 30,
les 13 et 14 novembre à 20 h 30,
le 15 novembre à 18 heures
le 16 novembre à 16 heures.
Durée : 2 heures.

Avec Gravity & Other Myths, prenez votre pied devant des virtuoses de l'acrobatie

L'Hippodrome accueille la compagnie australienne Gravity & Other Myths pour deux créations qui vont défier les lois de Newton. Présentation de « Ten Thousand Hours » et de « The Mirror », où quand l'acrobatie devient de l'art.

Ten Thousand Hours. Soit dix mille heures dans la langue de Molière. C'est le nom de la création mise en scène par la compagnie australienne Gravity & Other Myths. « Un hommage à toutes les heures nécessaires pour accomplir de grandes choses », peut-on lire sur le site officiel de la troupe. En l'occurrence, pour multiplier les acrobaties de haut vol pendant soixante minutes avec une maîtrise remarquable.

Une tournée mondiale

On redescend sur Terre, rien qu'un peu. 10 000, c'est une façon de parler, rassure Lachlan Harper, porte-parole et coordinateur pour la compagnie : « C'est une façon symbolique de valoriser l'entraînement et les efforts nécessaires pour réaliser leurs figures. Les membres de la compagnie sont des habitués de longue date du milieu circassien, ils connaissent leurs limites et ont accumulé de longues heures de pratique depuis le début de leur carrière. » Peut-être même bien plus que de 10 000, la compagnie mondialement renommée étant née en 2009 à Adélaïde (en Australie, donc).

L'Hippodrome n'a pas de chapiteau mais ce sera tout comme les 8 et 9 décembre. Attention, il y a tout de même une dimension artistique dans cette virtuosité physique : « La répétition d'une performance, encore et encore, la fluidité qui s'en dégage à force d'efforts, ça en devient de l'art. Quand on a lancé ce spectacle, c'est ce que l'on voulait montrer au public », poursuit Lachlan Harper, qui fait également office de Tour manager. Car la joyeuse troupe Gravity &



En Australie, l'acrobatie va bien au-delà de la prouesse physique pour représenter une performance artistique.
Photo Darcy Grant

Other Myths est en pleine tournée après avoir traversé l'Asie et actuellement l'Europe (plusieurs dates sont prévues dans toute la France avant de faire escale dans la cité de Gayant).

Jeu de lumières

Ce n'est pas leur première dans l'Hexagone, où ils passent à raison d'une fois par an. La compagnie

s'était déjà illustrée avec *A Simple Space*, *Backbone* et *The Pulse*.

Après *Ten Thousand Hours*, les acrobates seront de retour les 12, 13 et 14 janvier pour proposer *The Mirror*. Cette fois, place aux pyramides humaines et aux chorégraphies vertigineuses. Et comme on est dans la création artistique, la performance ne s'arrête pas aux figures puisqu'il y aura un accom-

pagnement. Musical d'une part, avec la virtuosité d'un percussionniste pour rythmer l'ensemble. Visuel aussi, puisque les spectateurs auront l'occasion de profiter d'une scénographie et d'un jeu de lumières mettant en valeur les « acteurs ». On vous promet aussi des spectacles aussi sportifs que puissants !

Dylan Dez

5 représentations

Ten Thousand Hours, Hippodrome, à Douai, le 8 décembre à 19 h 30 et le 9 décembre à 20 h 30. Durée : 1 heure.

The Mirror, Hippodrome, à Douai les 12 et 14 janvier à 19 h 30 le 13 janvier à 20 h 30. Durée : 1 h 15



La compagnie a remporté des prix pour ses précédents spectacles.
Photo Darcy Grant

En Australie, une autre vision du cirque

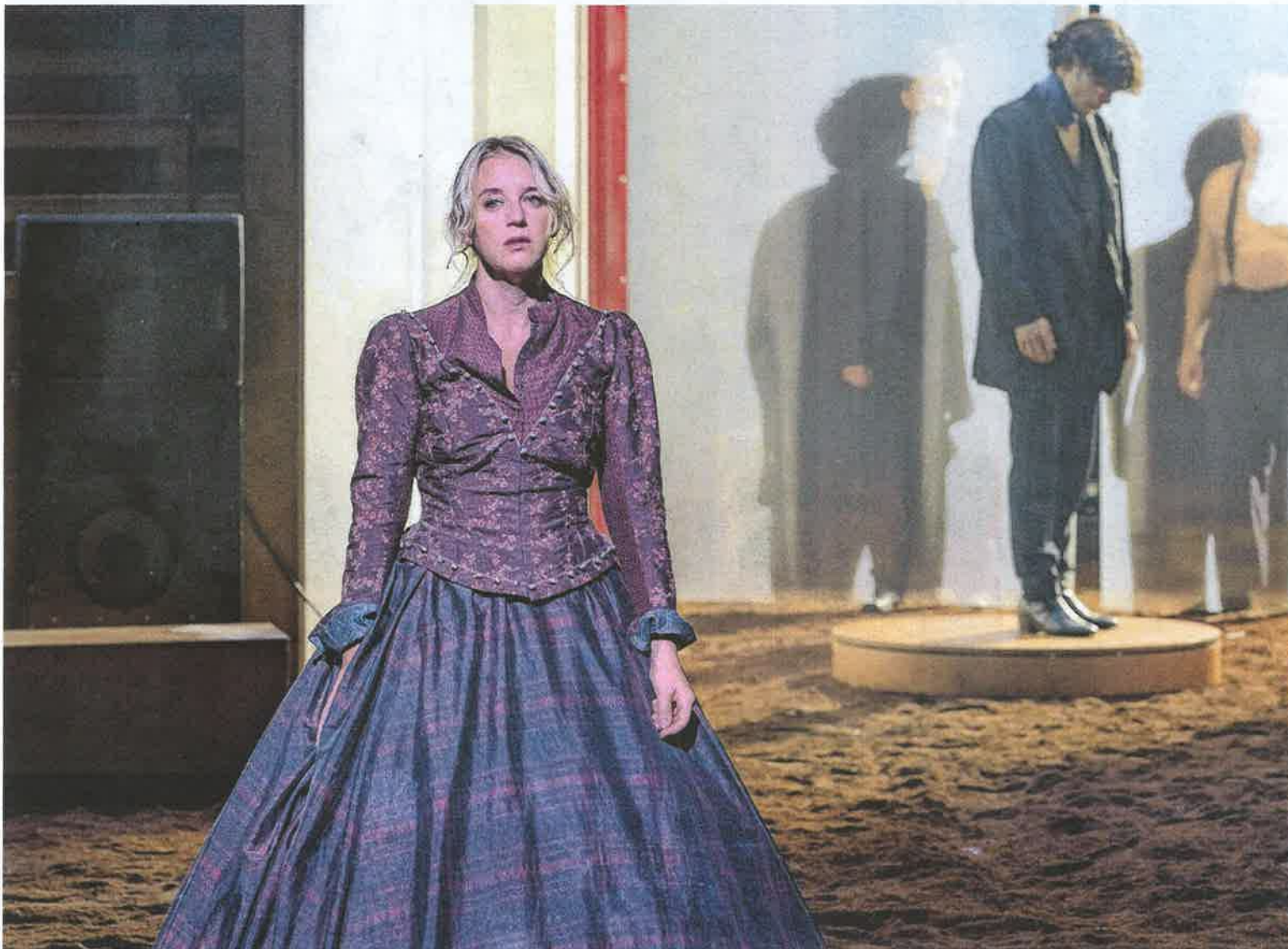
Pas des bêtes de foire mais des artistes : c'est la vision circassienne de l'Australie, qui représente l'une des principales scènes du cirque contemporain, où prouesses techniques et performances physiques servent à retransmettre des émotions au public. La compagnie Gravity & Other Myths a d'ailleurs été primée pour ses précédents spectacles, preuve en est que l'on ne joue pas dans le même chapiteau. La connexion avec la 16^e édition des Multipistes est toute trouvée.

On le rappelle, Tandem a vocation à proposer un panorama des nouveaux courants artistiques sur la scène européenne et internationale. Et le temps fort des Multipistes, en l'occurrence, se concentre spécifiquement sur l'expression des arts du cirque par-delà nos contrées, avec sept spectacles entre Douai et Arras. Et s'il y a bien des différences avec Pinder, Zavatta et compagnie, on retrouve tout de même cet esprit de camaraderie qui règne dans le cirque :

quand on se lance dans les acrobaties, on ne laisse pas tomber les copains...

« Bovary Madame », Christophe Honoré revisite l'œuvre de Flaubert

Du 21 au 24 janvier, la scène de l'Hippodrome accueille l'œuvre revisitée de Flaubert avec la pièce « Bovary Madame ». Le dramaturge et cinéaste Christophe Honoré mêle vidéo, cirque, théâtre, musique pour livrer son Emma, sa vision de ce personnage romanesque.



Christophe Honoré a imaginé Emma Bovary (Ludivine Sagnier) vue comme une bête de foire, offerte à tous les regards au milieu d'une piste de cirque. Photo Laurent Champoussin

Avec près de quatre-vingts dates au total dans toute la France, après avoir débuté en septembre en Suisse, la tournée de *Bovary Madame* de Christophe Honoré est en soi déjà un événement. Une fois encore, le réalisateur, scénariste, écrivain et metteur en scène s'entoure de comédiens qu'il connaît bien. Ludivine Sagnier (les films *Les Chansons d'amour*, *Les Bien-aimés* ou encore la pièce de théâtre *Nouveau Roman*) est son héroïne flaubertienne si tant est qu'il voit Emma Bovary comme une héroïne. « J'aimerais cette fois que le plateau soit hanté par un personnage romanesque, mais l'approcher comme on s'approche d'une personne dont on ne connaît pas toute la vie », écrivait Christophe Honoré dans ses notes d'intention.

Une bête de foire

Sur la terre battue d'une piste de cirque, la vie de Madame Bovary défile. Car c'est l'image de la comédienne Martine Carol dans le film *Lola*

Montès (1955) de Max Ophüls qui est venue à l'esprit de Christophe Honoré quand il a pensé au personnage de Flaubert. « L'idée de Christophe est que la bourgeoisie fait d'Emma une bête de foire, nous explique Harrison Arevalo, comédien qui interprète le rôle de Rodolphe Boulanger, un des amants. Elle est jugée comme une curiosité sexuelle, pointée du doigt par tous et surtout par les hommes, alors qu'elle rêvait d'un ailleurs, de château, de bal masqué... »

Emma, jeune apprentie circacienne, est donc projetée au centre d'une piste où les différents épisodes de sa vie sont évoqués sous forme de numéros de cirque, emmenés par une Madame Loyale (Marlène Saldana), meneuse de troupe. « On essaye d'être fidèle à l'œuvre et d'assumer les clichés. Dans le processus de création, on s'est aussi demandé ce que l'on allait montrer entre la littérature et la théâtralité, poursuit Harrison Arevalo. Est-ce que l'on assume le nu, par exemple ? (...) L'idée, c'était aussi de trouver l'intimité dans une œuvre déjà écrite. »

Sans s'installer jamais dans un seul registre

mais en offrant un théâtre dans sa plus large expression et avec une franche liberté, cette Emma Bovary version Honoré ouvre tous les possibles et pourrait interloquer plus d'un puriste ou pas...

Marie-Caroline Debaene

4 représentations

Bovary Madame de Christophe Honoré, d'après le roman de Gustave Flaubert.

À l'Hippodrome à Douai, le **mercredi 21 janvier** à 19 h 30, le **jeudi 22 janvier** à 20 h 30, le **vendredi 23 janvier** à 19 h 30 et le **samedi 24 janvier** à 18 h. Durée : 2 h 45.

Des lunettes connectées pour les personnes handicapées

Les vendredi 23 et samedi 24 janvier, la pièce *Bovary Madame* sera proposée avec une adaptation en langue des signes française, des surtitres adaptés et une audiodescription. Sous forme de lunettes connectées, ce dispositif offre la possibilité au public sourd ou malentendant, au public déficient visuel ou au public étranger à la langue parlée sur scène d'avoir accès au spectacle vivant. Ce dispositif, en test dans la région depuis trois ans à l'Opéra de Lille et dans les scènes nationales de La Rose des vents à Villeneuve-d'Ascq et de Tandem Arras-Douai, est une solution innovante proposée dans le cadre du projet Panthea.live Chrysalide.

Le tarif accessibilité est de 5 € (pour les personnes en situation de handicap, ainsi que pour leur accompagnant). Le dispositif proposé est gratuit. Plus d'information au 09 71 00 56 62 ou auprès de jducher@tandem.email

Visite du décor

Une visite du décor de *Bovary Madame* est organisée le **samedi 24 janvier** en amont du spectacle à partir de 14 heures (sur réservations).

Conférence

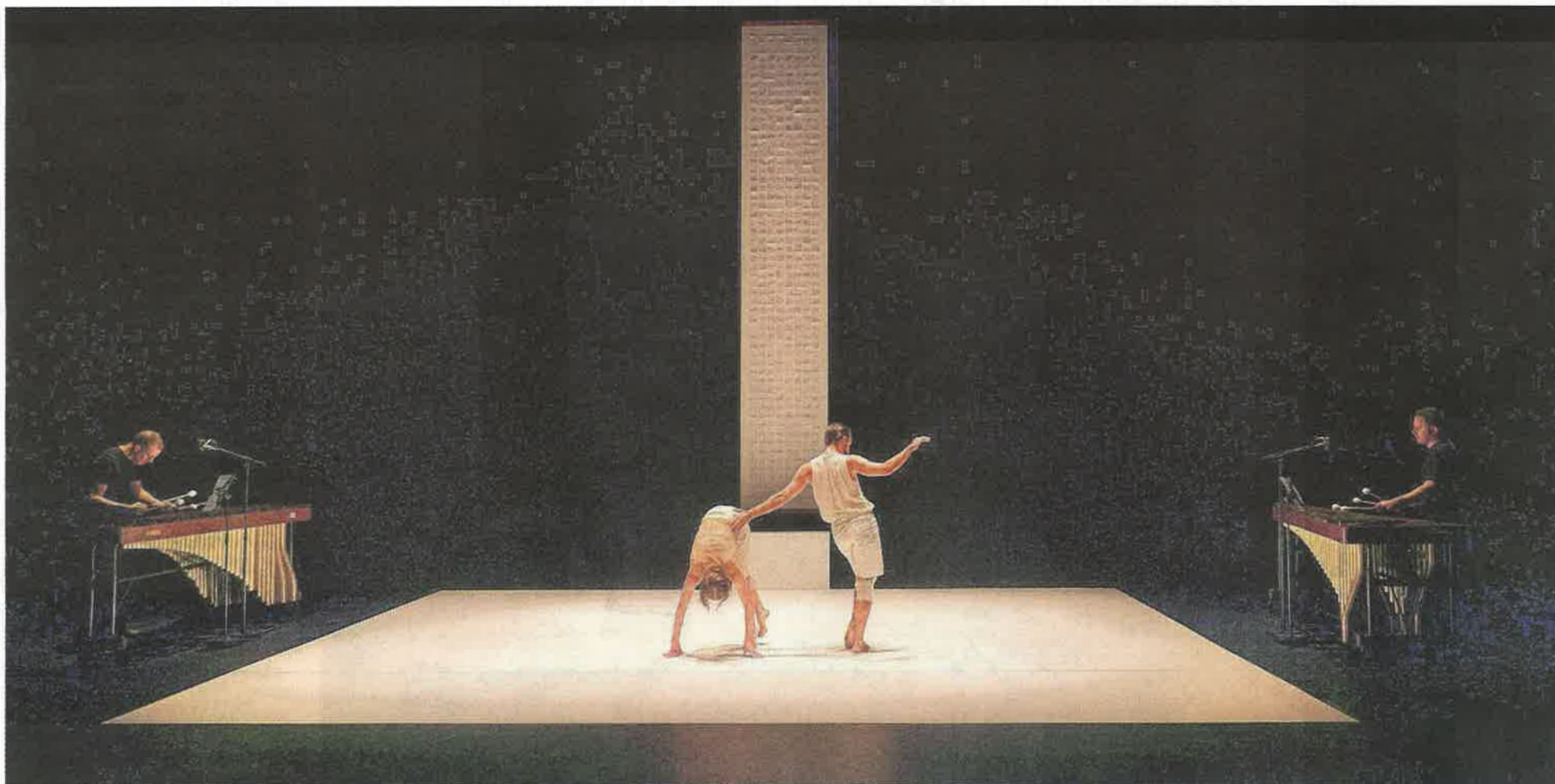
Une conférence autour de *Bovary Madame* est prévue **samedi 24 janvier à 16 heures**. Cette conférence, animée par Agathe Giraud, maîtresse de conférences en arts du spectacle à l'Université d'Artois, se propose de retracer le parcours théâtral de Flaubert au XIX^e siècle et de voir comment son œuvre romanesque, même si elle n'est pas destinée aux planches lors de son processus d'écriture et de publication, est l'objet d'adaptations dramatiques aux XX^e et XXI^e siècles.



PROGRAMMATION
Retrouvez l'intégralité de la saison 2025-2026 du Tandem en scannant ce QR Code.

« Crocodile » : un spectacle sur la fragilité des relations amoureuses

Avec le duo de « Crocodile », Martin Harriague, en collaboration avec Émilie Leriche et l'Ensemble 0, porte un regard sensible sur les passions amoureuses. Un spectacle émouvant, à la fois personnel et universel.



« Crocodile », une création de Martin Harriague en collaboration avec Émilie Leriche et Ensemble 0. Photo Stéphane Bellocq

« Vous voulez la belle histoire ou l'histoire tragique ? » Dès ses premiers mots par téléphone, Martin Harriague plante l'ambivalence du spectacle. « Tout part d'une histoire d'amour que j'ai vécu avec une amie d'enfance. Ça a été une re-rencontre très belle, transcendante, intime. Et que j'ai voulu traduire par le biais de la danse. »

« J'ai eu envie de parler de moi. » Une première dans la carrière du metteur en scène, plutôt habitué aux spectacles politiques (sur l'urgence écologique par exemple avec son précédent *Fossile*). « Ça fait peur d'autant plus que j'ai toujours trouvé qu'un artiste qui parle de lui-même, c'est très égoцентриque, narcissique. À la fin, j'ai passé le cap et ça a bien fonctionné. » Il a voulu mettre en scène l'amour comme un travail « qui s'entretient et s'épuise plutôt que comme un sentiment ».

Pas de décor particulier, une heure de danse rythmée, rapide. « D'abord, il n'y a pas de contact, les deux corps tentent de s'accorder. Puis il y en a un premier qui peut

être maladroit. Comme en amour, on se pose des questions avant que cela termine en harmonie. »

Une méthodologie spécifique

Sa collaboration avec Émilie Leriche s'est faite naturellement. Ces deux visions de l'amour complémentaires se sont fondues dans sa méthodologie de création, dite « physical translation ». « J'étais fatigué de devoir créer des mouvements sans aucun sens, raconte-t-il. J'ai voulu donner du sens à tous mes mouvements en y associant une émotion et une direction. Puis vous les faites dialoguer avec les parties du corps d'une autre personne, avec d'autres directions et d'autres états. » Cela crée donc une forme de codépendance entre les deux danseurs « qui peut être assez tragique en matière d'amour ».

« Chaque mouvement dépend du mouvement de l'autre. Si quelqu'un va trop vite ou se trompe, ça met en péril la chorégraphie même. » Le tout sur le *Canto Ostinato* de Simeon Ten Holt, « une musique que j'avais envie d'utiliser depuis quinze

ans ». Et interprété par un duo de musiciens de l'Ensemble 0. Une partition très répétitive, évolutive, qui a été adaptée pour deux marimbas. « Leur résonance particulière donne un côté aquatique, chaleureux. » Cette heure de spectacle emmène le spectateur en voyage « dans une expérience sensorielle ». Quand les lumières se rallument, l'émotion du public termine de le convaincre : on peut parler des autres en parlant de soi-même.

Louis Rengard

● 2 représentations

Crocodile, une création de Martin Harriague en collaboration avec Émilie Leriche et Ensemble 0. Hippodrome, salle Malraux, à Douai, les **28 avril** à 19 h 30 et **29 avril** à 20 h 30. **Durée : 1 heure.**

L'anecdote derrière le titre

Lors d'une rencontre chez Martin Harriague, Émilie Leriche repère un objet improbable dans son salon. « Ma tante fait les déchetteries. Elle retape les choses et les revend. Elle est revenue un jour avec un crocodile empaillé d'un mètre cinquante. » Elle lui confie l'animal et, malgré son étonnement, lui lance : « Tiens, tu n'as qu'à l'utiliser pour une pièce. »

Au-delà de l'anecdote amusante, Émilie et Martin se mettent à travailler la symbolique du crocodile : lié au Léviathan, il représente le chaos. « La vie amoureuse d'Émilie était justement assez chaotique. Elle venait de se séparer, la manière dont elle voulait parler d'amour n'était pas du tout celle que je voulais utiliser. » Comme un symbole de la fragilité de la relation amoureuse, « une épée de Damoclès ». Le titre était trouvé.

Un titre qui s'est révélé encore davantage pertinent avec le temps. « Émilie a trouvé quelqu'un et mon histoire d'amour s'est achevée tragiquement. » *Crocodile* illustre la passion amoureuse. « On est tellement dans le travail et les réseaux sociaux n'aident pas mais tout le monde est dans quelque chose de merveilleux ou de très dur. J'ai rarement rencontré des gens qui étaient dans quelque chose de platonique. Tous ceux que je rencontre sont dans des situations pas possibles. »

Avec « Neige », une expédition dans la forêt mystérieuse de l'adolescence

En mars, l'Hippodrome de Douai accueille les équipes de « Neige » pour deux représentations ouvertes au public et deux dédiées aux écoliers.

Dans ce « conte contemporain », l'autrice explore l'adolescence et la relation mère fille.

Neige est une adolescente. Comme tous les jeunes de son âge, elle a hâte de grandir. Suite à un différend avec sa mère, elle va fuguer dans la forêt. C'est le point de départ de la pièce de théâtre *Neige*, récompensée par un Molière du spectacle jeune public. Créée par Pauline Bureau, elle est présentée à Douai les 11 et 13 mars. L'autrice et metteuse en scène décrit Neige comme « un conte contemporain », inspiré de *Blanche-Neige*. « On y retrouve le deuil de l'enfance, de tout ce qu'on doit quitter pour grandir. » Pour raconter le cheminement dans l'adolescence, du point de vue de la jeune fille mais aussi de sa mère, qui va tout mettre en œuvre pour la retrouver, Pauline Bureau a mis l'accent sur la création visuelle. « Pour signifier le temps qui passe, on joue beaucoup avec la météo. Il y aura de la neige sur scène mais aussi des arbres qui poussent pour signifier l'arrivée du printemps. » Animaux sauvages, danseurs, hologrammes... tout a été pensé pour « amener la magie sur le plateau ».

« Pensée pour la famille »

Dans cette mise en scène magique, Pauline Bureau a cherché à représenter les adolescents avec une héroïne âgée de 14 ans. « Je voulais parler à mes ados. Leur donner envie d'aller voir du théâtre. »

Cela passe donc par les personnages, par la durée du spectacle (1 h 25) mais aussi par la musique ! « Dans la bande-son, on a intégré Billie Eilish, de la K-Pop... L'objectif est de réunir le public d'aujourd'hui et celui de demain. La pièce est vraiment pensée pour la famille, pour faire naître une

conversation ensuite. » Une pièce écrite juste après la pandémie de Covid avec cette envie « de se retrouver nombreux dans les salles ».

La forêt est également l'un des personnages principaux de l'histoire. Elle évolue tout au long de la représentation et abrite de nombreux personnages, humains ou animaux, qui aideront le personnage à grandir. « Il y a une dimension écologique à cette pièce, sur le rapport au sauvage, au vivant. Comment les animaux peuvent nous accompagner. C'est aussi un espace magique pour capter l'attention des plus jeunes qui viendront à la représentation », explique Pauline Bureau.

Mathilde Tonnerre

● 2 représentations

Neige, écrit et mis en scène par Pauline Bureau.

Hippodrome, salle Malraux, à Douai,
le 11 mars à 19 h 30 et le 13 mars à 20 h 30.
Dès 10 ans.
Durée : 1 h 25

Perdue dans la forêt, l'adolescente fera de nombreuses rencontres. Photo Christophe Raynaud de Lage



Sophie de Bardonnèche (à droite), avec Justin Taylor et Lucile Boulanger, présentera son premier album « Destinées ». Photo Jean-Baptiste Millot

Sophie de Bardonnèche met en lumière dix compositrices baroques

En enregistrant en 2023 son premier album *Destinées*, la violoniste baroque Sophie de Bardonnèche s'est lancée un défi : celui de mettre en lumière des compositrices méconnues des XVII^e et XVIII^e siècles. Sur la scène du théâtre d'Arras le 9 juin 2026, la musicienne, originaire d'Annecy, reprendra donc pas moins d'une trentaine de morceaux de dix compositrices pour la plupart totalement inconnues. « C'était important pour moi de les mettre en avant car j'aime particulièrement jouer leurs morceaux mais aussi parce qu'à cette époque, on ne pensait pas qu'elles pouvaient faire partie du paysage musical », souligne-t-elle.

Parmi ces artistes, les spectateurs pourront par exemple découvrir Mademoiselle Laurant, Mademoi-

selle Duval, Mademoiselle de Fumeron mais également Madame Talon, La Chaussée ou encore Élisabeth Jacquet de la Guerre. « Il y a une grande variété de compositrices. J'ai également fait un travail de recherches en essayant de comprendre et savoir qui elles étaient vraiment », ajoute Sophie de Bardonnèche. « Je suis passionnée par le fait de faire revivre ces œuvres. »

« Une heure de musique intense »

Le public se laissera sûrement surprendre par le contraste entre les différents morceaux. « Il y a de la virtuosité avec le morceau Presto d'Élisabeth Jacquet de la Guerre, de la mélancolie avec par exemple l'Aria de la même compositrice. C'est d'ailleurs une des musiques qui me bouleverse le plus car on ressent

plein d'émotions différentes. C'est une heure de musique intense. » Et sur la scène arrageoise, Sophie de Bardonnèche ne sera pas toute seule. Elle sera accompagnée par Justin Taylor, claveciniste, et Lucile Boulanger, à la viole de gambe, notamment sacrée meilleure soliste instrumentale aux Victoires de la musique classique en 2025.

« J'aime partager et jouer collectivement. Ça permet d'enrichir le propos musical. »

Mélaine Richard

● 1 concert

Destinées par Sophie de Bardonnèche, Lucile Boulanger et Justin Taylor.
Théâtre, à Arras,
le 9 juin à 20 h 30.
Durée : 1 h 15

● SAISON 2025-2026 : LE PROGRAMME

NOVEMBRE

- **Le Songe d'une nuit d'été**
(Dès 14 ans)
Mercredi 12 à 19h30,
jeudi 13 et
vendredi 14 à 20h30,
samedi 15 à 18h,
dimanche 16 à 16h
Arras, théâtre
- **Didon et Énée**
Mercredi 19 à 20h30
Arras, théâtre
- **F*cking Future**
Jeudi 20 à 19h30 et
vendredi 21 à 20h30
Douai, salle Malraux

MARS

- **Le Spectacle qui écoute enfin la parole des enfants**
(Dès 8 ans)
Mercredi 4 à 15h
Douai, salle Obey
- **Wonderlandi**
Vendredi 6 à 20h30
et samedi 7 à 18h
Douai, salle Malraux
- **Neige**
(Dès 10 ans)
Mercredi 11 à 19h30
et vendredi 13 à 20h30
Douai, salle Malraux
- **Ode**
Lundi 16 à 20h30
Douai, salle Malraux
- **Ivanov**
(Dès 16 ans)
Mercredi 25 à 19h30,
jeudi 26 à 20h30 et
vendredi 27 à 19h30
Douai, salle Malraux
- **Crari or not**
Mardi 31 à 19h30
Douai, salle Obey

DÉCEMBRE

- **Circus Remake**
(Dès 8 ans)
Mardi 2 à 19h30 et
mercredi 3 à 20h30
Douai, salle Malraux
- **Il faut venir me chercher**
(Dès 7 ans)
Vendredi 5 à 20h30 et
samedi 6 à 18h
Arras, théâtre
- **Ten Thousand Hours**
(Dès 5 ans)
Lundi 8 à 19h30 et
mardi 9 à 20h30
Douai, salle Malraux
- **The Dog Days are over 2.0**
(Dès 12 ans)
Samedi 13 à 18h
Douai, salle Malraux
- **Sans regrets ?**
(Dès 6 ans)
Mardi 16 à 19h30 et
mercredi 17 à 20h30
Arras, théâtre

AVRIL

- **Crari or not**
Mercredi 1^{er} à 19h,
jeudi 2 à 18h,
vendredi 3 à 18h30
Douai, salle Obey
- **Duo Milstein**
Jeudi 2 à 20h30
Arras, salle des concerts
- **To like or not**
(Dès 14 ans)
Jeudi 2 à 19h30 et
vendredi 3 à 20h30
Douai, salle Malraux
- **Último Helecho**
Jeudi 9 à 20h30
Arras, théâtre
- **Crocodile**
Mardi 28 à 19h30 et
mercredi 29 à 20h30
Douai, salle Malraux

JANVIER

- **Trop près du mur**
(Dès 12 ans)
Mardi 6 à 19h30 et
mercredi 7 à 20h30
Arras, théâtre
- **La Bête noire + Petite Reine**
(Dès 10 ans)
Vendredi 9 à 20h30 et
samedi 10 à 18h
Arras, théâtre
- **The Mirror**
(Dès 12 ans)
Lundi 12 à 19h30, mardi 13 à
20h30 et mercredi 14 à 19h30
Douai, salle Malraux
- **EKLA!**
(Dès 4 ans)
Mercredi 14 et samedi 17 à 15h
Arras, salle Reybaz
et Douai, salle Obey
- **Bovary Madame**
(Dès 15 ans)
Mercredi 21 à 19h30,
jeudi 22 à 20h30,
vendredi 23 à 19h30
et samedi 24 à 18h
Douai, salle Malraux

MAI

- **Olalaland**
(Dès 7 ans)
Mercredi 6 à 15h
Douai, salle Obey
- **Les Gaulois**
(Dès 15 ans)
Lundi 11 à 19h30
et mardi 12 à 20h30
Arras, théâtre
- **Mon Petit Cœur imbécile**
(Dès 7 ans)
Mercredi 20 et
samedi 23 à 15h
Douai, salle Malraux
- **Thésée, sa vie nouvelle**
(Dès 15 ans)
Jeudi 28 à 19h30 et
vendredi 29 à 20h30
Douai, salle Malraux

JUIN

- **Destinées**
Mardi 9 à 20h30
Arras, salle des concerts

JANVIER

- **Musiques interdites**
Mercredi 28 à 19h30
et jeudi 29 à 20h30
Arras, théâtre

FÉVRIER

- **Israel et Mohamed**
(Dès 14 ans)
Mardi 3 à 19h30 et
mercredi 8 à 20h30
Douai, salle Malraux
- **Das Atmende Klarsein**
Samedi 7 à 18h
Arras, salle des concerts
- **À l'ombre d'un vaste détail, hors tempête**
Lundi 9 à 19h30
et mardi 10 à 20h30
Douai, salle Malraux

Pratique

● **Hippodrome**
322, place du Barlet,
Douai

● **Théâtre**
7, place du théâtre,
Arras

09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu

Billetterie
Tarifs

Abonné : 17€ (réduit, 9€)
Adhèrent : 20€
(réduit, 10€)
Non adhérent : 25€
(réduit, 14€)
Famille : 10€ (réduit, 8€)
Spectacle découverte : 6€

- Théâtre
- Musique
- Danse
- Cirque
- Arts visuels
- Installation immersive

Ce supplément a été réalisé par : Christophe Benoit, Mélaïne Richard, Dylan Dez, Marie-Caroline Debaene, Louis Rengard, Mathilde Tonnerre (textes), Ludovic Maillard (photos) et Stéphanie Labdant (infographie et mise en page)